

## La station préhistorique de Glozel

Les revues scientifiques et même la presse quotidienne ont, à maintes reprises, signalé les découvertes archéologiques faites récemment dans cette modeste localité, qui est en passe de devenir célèbre, au même titre que Les Eyzies, Le Mas-d'Azile, La Madeleine et autres stations préhistoriques.

Glozel est un petit hameau de la commune de Ferrières-sur-Sichon, dans le département de l'Allier, situé à dix kilomètres environ du bourg de Lachaux (P.-de-D.). Là, dans un champ, dominant d'une dizaine de mètres le ruisseau de Varelle, affluent du Sichon, M. le docteur Morlet (de Vichy) et M. Fradin, propriétaire du champ, ont retiré des fouilles qu'ils ont fait pratiquer quantité d'objets anciens : les uns provenant de fosses ovalaires, les autres trouvés à même le sol. Ces objets ont été déposés provisoirement dans la maison de M. Fradin, transformée en un musée que l'on peut visiter, moyennant un droit d'entrée de quatre francs.

Les dits documents, impressionnants et anormaux, ont mis en émoi le monde savant, à telles enseignes que, tout d'abord, des doutes se sont élevés chez quelques-uns, sur l'authenticité d'une partie des objets recueillis par le docteur Morlet. Mais des hommes dont l'autorité et la probité scientifiques sont universellement reconnues et appréciées — comme M. Audoullent et M. Depéret, deux éminents doyens qui honorent les Lettres et les Sciences — sont allés sur les lieux, ont visité le gisement, ont vu les objets « in situ » et constaté leur parfaite authenticité.

Au petit musée, ouvert au public, dans des vitrines et sur des rayons bien agencés, l'on voit :

Ici, — des haches en pierre verte étrangère au pays et reconnue par M. Depéret pour de la jadéite ; des outils variés en silex, roche également absente de la région ; des anneaux de schiste, etc. — Plus loin, un outillage en os abondant : sagaies, poinçons, alènes, aiguilles à chas, harpons dont quelques-uns ont paru à M. l'abbé Breuil avoir reçu, sur leurs facettes, un travail où l'aide d'un métal a dû intervenir.

Mais, le regard est surtout attiré par les objets en argile plus ou moins cuite : bobines, statuettes d'idoles phalliques, vases façonnés à la main, sur plusieurs desquels se trouvent des ornements extérieurs : sillons linéaires, droits, penchés ou entrecroisés. Et, sur d'autres, un visage humain imitant une tête de chouette ; arca-des sourcillières prédominantes, yeux ronds, nez schématisé et pas de bouche. Des tablettes, également en argile, portant l'empreinte d'une main.

L'art graphique est aussi représenté à Glozel, art, à la vérité, assez primitif. Sur des galets roulés, des dessins sont gravés, représentant des chevaux, un bœuf et de nombreux cervidés. Quelques dessins sont particulièrement intéressants, notamment celui d'un animal qui, successivement, a été pris pour un renne, un daim, un élan. M. l'abbé Breuil y a vu la figuration d'un « cervidé généralisé ». Et cette représentation d'une scène d'allaitement est assez suggestive, où un ruminant femelle, cornu (peut-être une chèvre), tend le pis à un quadrupède plus petit. Ces gravures sur galets étaient considérées jusqu'ici comme magdaléniennes (Paléolithique supérieur).

Toutefois, les plus curieux objets, ceux qui ont dérouté, si je puis dire, les savants spécialistes sont des briques ou tablettes en argile cuite, et couverts, sur l'une de leurs faces, de caractères alphabétiques où les uns ont lu du latin de sorcière, d'autres du Syriaque, alors que beaucoup estiment que l'on ne peut rien lire du tout, indique à ce sujet M. l'abbé Breuil. Il n'est donc pas encore démontré que ces caractères représentent la plus ancienne des écritures. On n'a trouvé jusqu'ici dans le gisement aucun objet en bronze ou en fer.

Cet ensemble assez hétéroclite et difficile de rapporter à un type unique parmi les civilisations anciennes connues, ne pouvait manquer d'exercer la sagacité des savants. Aussi bien préhistoriens, archéologues, paléontologistes, celtisants, épigraphistes, ont fait le pèlerinage de Glozel, mais ils n'ont pu tomber d'accord pour la détermination de cette Station.

Les uns la considèrent comme un dépôt votif, un lieu cultuel, ou bien, un site funéraire. M. Franchet, dans un article publié par la « Revue Scientifique », en fait un atelier de verriers, basant son opinion sur la trouvaille de parois vitrifiées ainsi que la disposition des fosses ovalaires, lesquelles, pour ce savant, apparaissent comme des fours de l'industrie verrière à l'époque de la Tène (époque de la conquête de la Gaule par les Romains). On peut faire remarquer que la chaleur d'un foyer sur des sables siliceux et potassiques, tels que ceux existants en cet endroit et qui proviennent de la désagrégation de roches microgranulitiques, est de nature à produire de pareilles vitrifications.

M. Camille Jullian voit dans ce mobilier un bric-à-brac de sorcière du Bas-Empire romain, hypothèse peu acceptée par ses confrères.

L'opinion qui rallie le plus d'adhésions est que l'on se trouve là en présence d'une Station néolithique, soit « Azilienne » (début de la pierre polie), soit — et plus probablement — du sommet de l'étage, à l'aurore de cette période de transition où au seuil de l'âge du bronze, l'homme commençait à joindre aux instruments de pierre, l'emploi du cuivre, époque que les archéologues ont dénommé « Énéolithique ».

C'est, entre autres, l'avis de M. l'abbé Breuil, le savant préhistorien, qui considère la population primitive de Glozel comme étrangère au monde occidental des dolmens et des palafittes et la rapporte à un groupe humain exotique, arrivé au stade néo-énéolithique.

Quoi qu'il en soit, il y a lieu d'attendre pour se prononcer définitivement, que de nouvelles fouilles amènent au jour des documents plus propres à pénétrer l'arcane ; et, en attendant, il convient de faire de Glozel, en raison des découvertes uniques qui y ont été faites, une Station type, sous l'appellation de « Station Glozélienne ».

J. B.

L'Asie du Plateau central

Bibliothèque Maison de l'Orient



146289